

## Bourgs et villages de la Gaule

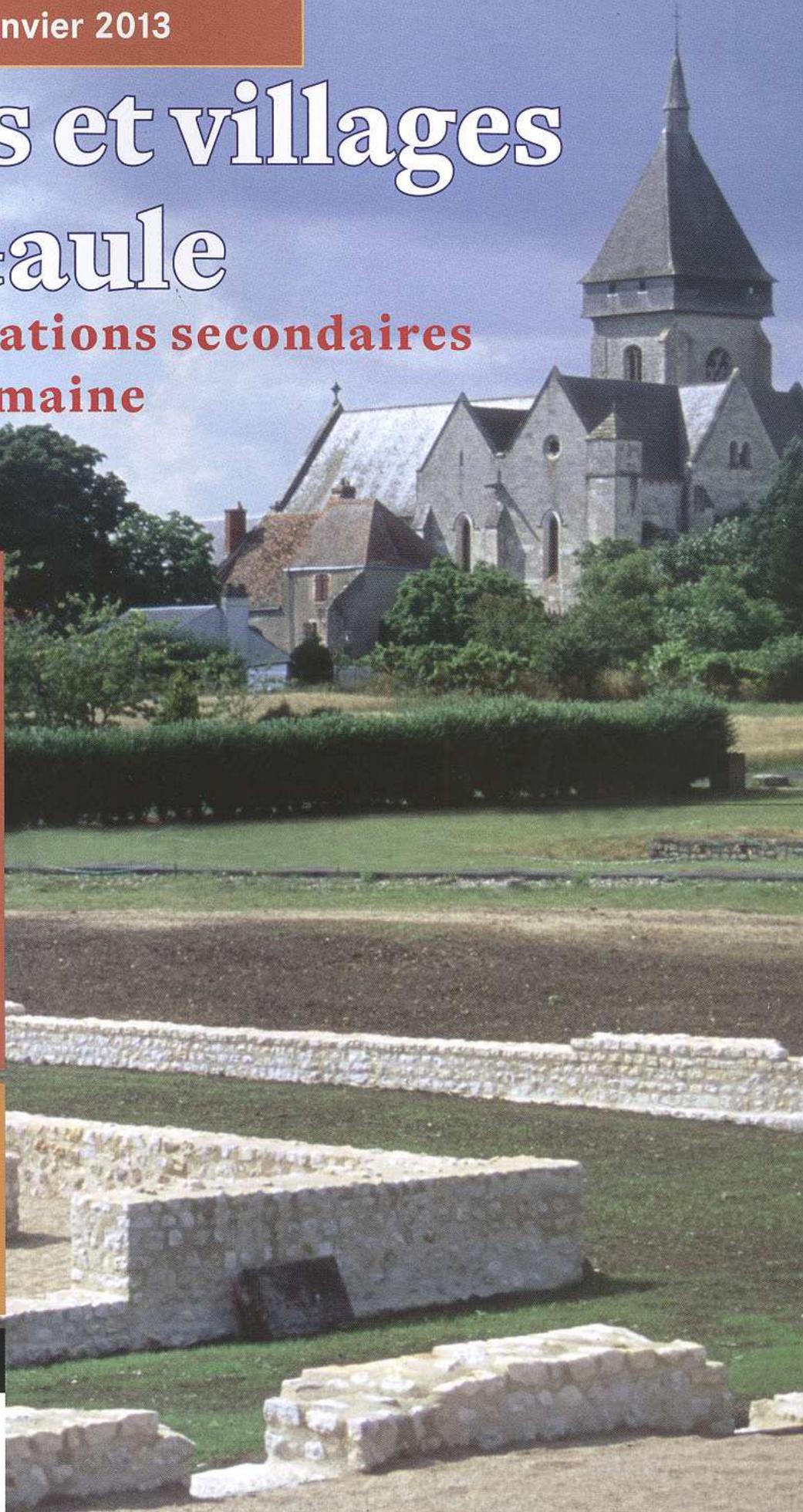
**Les agglomérations secondaires  
à l'époque romaine**

- La Croix de la Pierre  
en Auvergne
- Chassenon  
en Charente
- Naintré et Rom  
en Poitou
- Bliesbruck en Lorraine
- Beaune-la-Rolande et  
L'Arche dans le Centre
- Rezé en Pays de la Loire
- Lacoste en Aquitaine
- Châteaubleau  
en Île-de-France

- Reines  
mérovingiennes
- Agglomérations  
artisanales gauloises
- Dodone en Grèce

Belgique : 7,60 € - Suisse : 12,40 FS  
Canada : 12,25 \$ CA - Luxembourg : 7,60 €

L 13455 - 123 - F : 6,80 € - RD



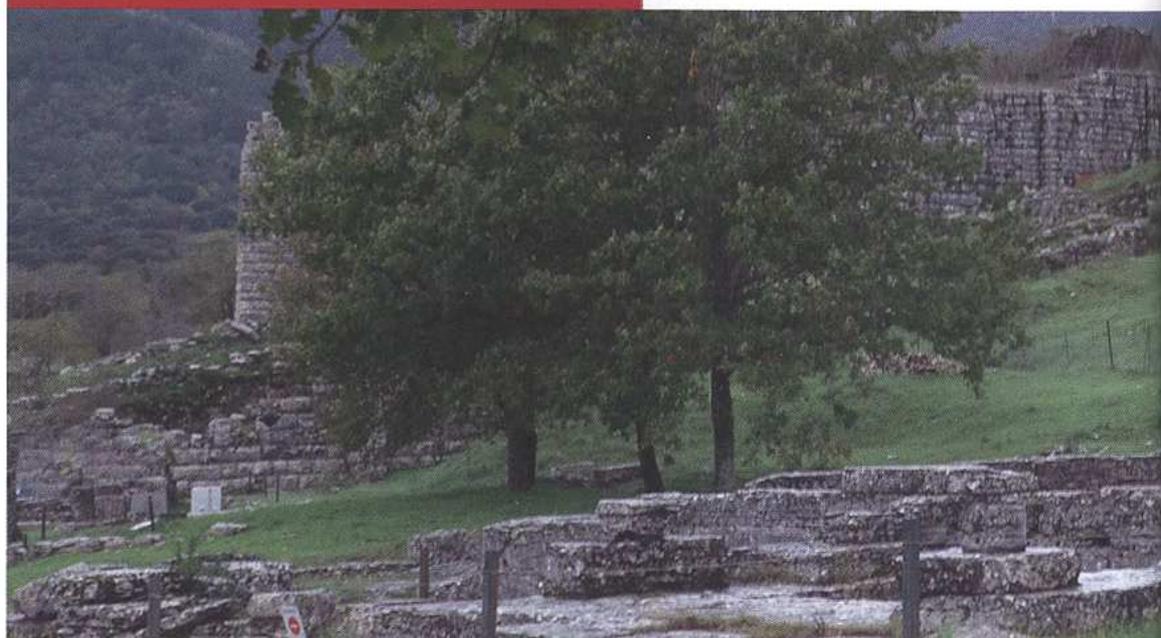


« Les Pélasges [selon les Anciens, population antérieure à l'arrivée des Hellènes] sacrifiaient autrefois aux dieux toutes les choses qu'on peut leur offrir, comme je l'ai appris à Dodone, et ils leur adressaient des prières ; mais ils ne donnaient alors ni nom ni surnom à aucun d'entre eux (...) Ils ne parvinrent ensuite à connaître que fort tard les noms des dieux, lorsqu'on les eut apportés d'Égypte (...) ils allèrent consulter sur ces noms l'oracle de Dodone. On regarde cet oracle comme le plus ancien de la Grèce, et il était alors le seul qu'il y eût dans le pays. Les Pélasges ayant donc demandé à l'oracle de Dodone s'ils pouvaient recevoir ces noms qui leur venaient des Barbares, il leur répondit qu'ils pouvaient. Depuis ce temps-là ils en ont fait usage dans leurs sacrifices, et dans la suite les Grecs ont pris des Pélasges ces mêmes noms. » (Hérodote, *Histoires*, II, 52)

## Les grands sites de l'Antiquité

C'est principalement à Dodone, en Épire, que Zeus avait installé sa mantique. On l'y honorait sous l'épithète de Naios (littéralement « Zeus résidant ») et il y était associé à Dioné, divinité dans laquelle on reconnaît, sous un nom dérivé de celui de Zeus, la primitive puissance chthonienne dont l'antiquité est prouvée par les différentes traditions relatives à sa naissance – toutes la donnant comme fille de divinités primordiales. Le maître de Dodone est invoqué par Achille avec l'épithète de Pélasgique (*Illiade*, 16, 233-5), appellation représentative de l'antiquité reculée d'un oracle qu'Hérodote et Strabon rattachent aux cultes égyptiens de Thèbes.

Le sanctuaire oraculaire est bâti au cœur d'une étroite vallée, sur les pentes orientales du mont Tomaros dont les sommets jumeaux culminent à 1 972 et 1 816 m, à 22 km au sud de Ioannina. Le pèlerin qui s'en approchait était frappé par la vision du gigantesque théâtre, de la muraille de l'acropole et des temples parmi lesquels se distin-





### **Théâtre**

Construit à flanc de colline au début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., sous le règne de Pyrrhus, il était destiné à accueillir la fête quadriennale des Naia, une célébration en l'honneur de Zeus qui incluait des concours de musique et des performances théâtrales. C'est l'un des plus vastes de Grèce. On estime qu'il pouvait accueillir 17 000 spectateurs.

guait nettement celui de Zeus. Une fois franchie la porte sud-ouest du mur d'enceinte, il empruntait une voie jalonnée par les colonnades ioniques avec leurs innombrables offrandes votives et leurs statues de bronze, puis il montait les marches du mur de soutènement pour se trouver sur la terrasse des bâtiments cultuels : au-dessus de lui, inscrit au milieu d'un chœur semi-circulaire de temples plus petits, s'offrait le spectacle de la Hiéra Oikia – la « demeure sacrée » du dieu symbolisée par un grand chêne –, cette disposition répétant le plan du théâtre. Deux bâtiments, à caractère politique ceux-là, le bouleuterion et le prytanée, étaient également à l'intérieur des lieux sacrés et sous la protection du dieu. Comme le souligne S. Dakaris, la disposition des constructions exprimait la conception qu'avaient les anciens Grecs de la relation entre la vie culturelle et politique, et la religion. À l'extérieur de l'enceinte sacrée, le stade et le théâtre ne possédaient pas seulement une importance séculaire,

## **Dodone** **Épire, Grèce**

# **Sanctuaire où Zeus s'exprimait**

*par Frédérique Menulis*  
*Photographies Frédéric Lontcho*

### **Hiéra Oikia**

Au centre du sanctuaire se trouvait la Hiéra Oikia, la « demeure sacrée » de Zeus mentionnée par Polybe. Un mur de clôture entourait le temple et le chêne sacré dont l'oracle était interprété depuis la plus haute Antiquité. Plusieurs temples secondaires l'entouraient.



## Les grands sites de l'Antiquité

mais servaient également le culte, car en Grèce antique les jeux athlétiques et le théâtre avaient leurs racines dans la religion.

L'image que l'on a de Dodone aujourd'hui est celle qui correspond à la forme finale prise par le sanctuaire à la fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Certains édifices, comme le théâtre et le stade, ont l'avantage d'avoir conservé leur aspect monumental, tandis que les vestiges des temples et des édifices comme le bouleuterion et le prytanée ont grandement souffert des destructions.

Quand Hérodote visita Dodone, les prêtres lui racontèrent une tradition locale, variante d'une qu'il avait déjà entendue dans la Thèbes égyptienne : deux colombes noires (*Peleiades*) étaient venues de Thèbes et l'une d'elles fonda le sanctuaire de Zeus Ammon en Libye, tandis que l'autre se percha sur un chêne à Dodone, et annonça en langage humain que l'oracle de Zeus devait être bâti en cet endroit. Voilà ce que disaient les prêtresses des Dodonéens (Preuménia, Timarété et Nicandra), et leur récit était confirmé par le témoignage du reste des Dodonéens, ministres du temple. Si le lien entre l'oracle de Dodone et l'Égypte n'a pas été confirmé par les fouilles, le récit mythologique laisse imaginer qu'à l'origine, le service de la divinité était assuré par des prêtresses – on sait par Strabon que ce sont elles qui délivraient les réponses de l'oracle, sauf dans le cas où il s'agissait de Béotiens – et que l'institution des prêtres serait postérieure. Dans la prière qu'Achille adresse à Zeus alors que Patrocle s'apprête à affronter Hector (*Illiade*, XVI, 231-235), ceux-ci sont nommés *Selloi* : « Zeus tout puissant, Dodonéen, dieu lointain, Pélasgique, / qui règne sur Dodone, en ce rude pays des Selles / devins aux pieds jamais lavés, qui couchent sur le sol ! » Maintenant un contact rituel permanent avec la terre, ils interprétaient la parole de Zeus. Les fouilles n'ont pas encore répondu à la question de la date à laquelle commença le culte religieux à Dodone. Les plus anciennes traces d'occupation (céramique, épées et couteaux de bronze) datent de l'époque mycénienne et ne sont pas antérieures au XV<sup>e</sup> s. av. J.-C.

La vue spectaculaire du théâtre dans le paysage ne doit pas occulter l'architecture générale du sanctuaire, formé sur trois niveaux sur les pentes sud-ouest de la colline. Celle-ci n'étant pas assez vaste pour héberger l'auditorium, un mur de soutènement fut construit tout autour pour contenir le remblai de terre. Ce mur était renforcé en façade par des contreforts massifs, qui lui donnaient une apparence monumentale impressionnante. L'auditorium est divisé par des allées (diazomata) en trois zones respectivement de 9, 15 et 21 rangées de sièges, elles-mêmes séparées par des escaliers en 9 secteurs (cunei) dans la partie inférieure, et 18 dans la partie supérieure. À l'extérieur de l'auditorium, deux grands escaliers conduisaient les spectateurs directement aux rangées supérieures. Ils pouvaient ressortir par une grande issue au-dessus du cuneus central.



## Les grands sites de l'Antiquité

Selon l'ancienne tradition écrite, le culte était pratiqué en plein air autour du chêne sacré, demeure de Zeus. Une enceinte de tripodes en bronze supportant des chaudrons l'entourait et comme ils étaient contigus, à chaque fois que l'on en touchait un, le son se répercutait à travers l'ensemble. Les prêtres interprétaient la volonté du dieu grâce à cette mélodie et au bruissement des feuilles du chêne. Des fragments de chaudron remontant au VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. ont été retrouvés, confirmant cette tradition et l'ancienneté de l'oracle.

La première phase monumentale identifiée est un petit temple rectangulaire de 20,80 x 19,20 m, construit au début du IV<sup>e</sup> s. à côté du chêne. Dans la seconde moitié du siècle, cette enceinte fut remplacée par un mur en pierre, qui entourait le petit temple et avait une entrée sur le côté sud. Aux chaudrons se substitua un autre dispositif, offrande votive des Corcyréens : au sommet d'une colonne s'élevait une statue de bronze représentant un jeune garçon tenant un fouet à trois chaînes d'astragales qui, agitées par le vent frappaient un chaudron posé sur une autre colonne dressée à proximité, produisant là encore un son continu, interprété par les prêtres pour répondre aux questions des pèlerins. Si les sources écrites citent des exemples renommés (Ulysse se rendant à Dodone pour savoir si les dieux lui conseillaient de rentrer en Ithaque caché ou au grand jour ; Jason, sur les conseils d'Athéna, pour y chercher une branche du chêne de Zeus, qu'il monta sur la proue de son navire...), les nombreuses lamelles de plomb mises au jour montrent que les demandes les plus fréquentes concernaient la vie quotidienne (voyages, affaires commerciales, santé, mariage, naissance), et qu'il y avait peu de demandes venant d'États ou de collectivités publiques.

Au début du III<sup>e</sup> s., sous le règne du roi Pyrrhus, le mur de clôture fut remplacée par un portique ionique sur trois côtés de la cour, en Π, ouvert sur le côté où se dressait le chêne. En offrande au dieu, Pyrrhus y fit suspendre les boucliers pris aux Romains après sa victoire à Héraclée en -280. Six ans plus tard, sur ces mêmes colonnes, il fit sus-



*Le théâtre était originellement équipé d'une skene rectangulaire avec deux paraskenia à ses extrémités, servant à abriter les accessoires de théâtre, de vestiaire pour les acteurs et de fond de scène, devant lequel se produisaient comédiens et musiciens. Lors de la transformation du théâtre en une vaste arène ovale où pouvaient être organisés des combats de bêtes sauvages, les rangées inférieures des sièges du théâtre jadis réservées aux magistrats furent supprimées, de même que le proskenion et la façade de la skene, au profit d'un mur haut de 2,80 m pour protéger l'autel de Dionysos. Au centre de l'orchestra se dressait l'autel de Dionysos. Tout autour, une profonde tranchée destinée à drainer l'eau de pluie de l'auditorium est taillée dans le substrat calcaire.*



prendre les boucliers macédoniens pris après sa victoire sur Antigone II Gonatas, comme l'atteste une inscription trouvée au bouleuterion.

En -219, les Étoliens attaquèrent soudainement Dodone et Dion, et mirent à sac les deux sanctuaires. Selon Polybe, ils brûlèrent le sanctuaire de Dodone mais pas la Hiéra Oikia, ce qui aurait constitué un sacrilège intolérable ; toutefois, ils la démolirent. L'année suivante, les Macédoniens et les Épirotes, pour venger la destruction de Dion et de Dodone, attaquèrent Thermos en Étolie, la brûlèrent et la pillèrent. Avec le butin, qui était considérable, ils rebâtirent les sanctuaires détruits. La Hiéra Oikia fut remaniée à une échelle plus monumentale, le petit temple étant remplacé par un édifice tripartite (pronaos, naos, adyton) tétrastyle ionique. Les fouilles n'ont révélé aucune preuve du sort du temple lorsque les Romains brûlèrent, en -167, le sanctuaire et d'autres bâtiments.

Au nord de la Hiéra Oikia se trouve le soubassement en pierre d'un temple carré (9,80 x 9,40 m) avec un pronaos tétrastyle ionique abritant, à l'arrière de la cella, la statue de la déesse. D'après les sources, le temple existait déjà dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. puisque les Athéniens y envoyaient chaque année une ambassade honorer la statue de Dioné, une pratique qu'Olympias, la mère d'Alexandre le Grand, condamna comme une ingérence dans les affaires du royaume molosse d'Épire, qu'elle gouverna entre -330 et -324. Après l'incendie de -219, le temple fut abandonné et un nouveau temple de Dioné fut construit à une dizaine de mètres plus au sud, juste à l'est de la Hiéra Oikia de façon à se conformer au nouvel agencement du sanctuaire.

Entre ces deux temples et la porte est de l'enceinte fut construit, au début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., le temple d'Héraclès, élevé sous le règne de Pyrrhus en l'honneur du héros considéré comme l'ancêtre mythique de la dynastie des Argéades, la maison royale de Macédoine ; celle-ci était alliée à la dynastie éacide d'Épire depuis le mariage d'Olympias et de Philippe II de Macédoine. C'est le seul temple dorique

### Stade

*Il fut construit à la fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. pour accueillir les jeux athlétiques organisés lors de la fête des Naia. Afin d'installer les 21 ou 22 rangées de sièges, il fallut construire une pente devant le mur de retenue du théâtre le long du côté nord du stade ; une pente semblable fut créée sur le côté sud, en construisant un puissant mur de soutènement, comme à Delphes. D'étroites marches conduisaient aux sièges dans les cunei. Sur le côté sud, il existait un conduit en pierre équipé de bassins destinés à retenir les sédiments de l'eau provenant du mont Tomaros, réputé pour ses innombrables sources.*

### Gradins du stade



## Les grands sites de l'Antiquité

(16,50 x 9,50 m) du sanctuaire. Il fut détruit en -219 puis reconstruit peu après en même temps que les autres édifices, grâce au butin du sac de Thermos. À l'ouest de la Hiéra Oikia, à la même distance de celle-ci que le temple de Dioné, se tient le temple de Thémis (10,30 x 6,25 m). Devant, sur un grand autel, étaient accomplis des sacrifices réguliers en l'honneur de la déesse chthonienne. Une inscription oraculaire en plomb de la première moitié du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. mentionne Zeus, Dioné et Thémis, qualifiés de dieux naïens. Ainsi, les deux déesses formaient avec Zeus une trinité, correspondant aux trois temples centraux. Le temple d'Aphrodite (8,50 x 4,70 m) quant à lui se situe au sud-ouest de la Hiéra Oikia, à la même distance de celle-ci que le temple d'Héraclès. Son culte y est attesté par des figurines d'argile représentant la déesse portant dans sa main droite une colombe devant sa poitrine.

Comme les temples, qui bénéficièrent sous le règne de Pyrrhus, entre -297 et -272, d'importants investissements afin de les rendre dignes du rôle national épirote atteint par le sanctuaire, deux édifices monumentaux, le bouleuterion et le prytanée, civiques mais construits à l'intérieur du sanctuaire, furent rebâti de façon plus ambitieuse. Le plus grand est le bouleuterion, lieu de réunion des membres du conseil (bouleutes) de la cité des Dodonéens. Un autel dédié à Zeus Naios et Bouleus y a été découvert ; l'auteur de cette dédicace était un certain Charops fils de Machatas, un Thesprote mentionné par Plutarque pour avoir aidé Flaminius lors de la campagne de -198 contre Philippe V. Quatre bases gravées de décrets honorifiques de la Ligue épirote ont également été trouvées devant la façade est de l'édifice ; l'objet de deux d'entre eux était de récompenser, en leur élevant une statue de bronze, des généraux pour avoir combattu, l'un les Illyriens vers -230, l'autre les Éacides, au moment de la proclamation de la République épirote, entre -234 et -168. Quant au prytanée, au sud du bouleuterion, de l'autre côté de la voie sacrée et de l'ancienne porte ouest des remparts qu'il fallut déplacer pour le construire,



### Prytanée

L'édifice comprend le noyau originel, de 31,50 m de large, datant du début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., et l'extension vers le côté nord faite à la fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Il est constitué de trois pièces à neuf lits où les archontes prenaient des repas. Sur le côté est, une grande colonnade ionique s'étendait jusqu'à la porte sud-ouest du mur d'enceinte.

### Bouleuterion

Cette vaste salle rectangulaire d'une surface de 1 260 m<sup>2</sup> (43,60 x 32,35 m) était dotée d'un portique (stoa) dorique en façade. Les membres du conseil de la cité y prenaient place sur des bancs en pierre, installés en haut de la pente ; il en reste quelques vestiges sur le côté nord. Les orateurs se tenaient dans la partie sud de la pièce. Les murs extérieurs que l'on voit aujourd'hui formaient le soubassement en pierre du bâtiment, dont la partie supérieure était faite de briques crues. Pour supporter la pression du toit de cette imposante construction, 8 colonnes ioniques étaient disposées en trois rangées dans la salle. Il avait de plus été nécessaire de renforcer les murs par 14 contreforts.





Temple d'Aphrodite



Temple de Thémis

### Hiéra Oikia

C'est autour de ce noyau sacré, le temple de Zeus avec le chêne oraculaire, que se répartissent, constituant un chœur semi-circulaire, les temples plus petits que sont ceux d'Aphrodite, de Thémis, de Dioné et d'Héraclès.



c'est là que se réunissaient les prytanes et les archontes, les magistrats supérieurs de Dodone, et qu'étaient conservées les archives de leurs résolutions. À l'est du bouleuterion se trouvent les murs d'un bâtiment rectangulaire, que l'on interprète comme étant la maison des prêtres. La construction de la tour sud-est du théâtre entraîna la suppression d'une partie de ce bâtiment, qui fut néanmoins conservé et dont les faces visibles furent revêtues de la même façon que la maçonnerie monumentale du mur de soutènement de l'édifice de spectacle.

Les deux monuments les plus importants de Dodone, le théâtre et le stade, sont situés à l'extérieur de l'enceinte du sanctuaire. Le théâtre fut construit sur la pente sud de la colline sous le règne de Pyrrhus au début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. pour les fêtes des Naia, qui étaient célébrées probablement tous les quatre ans. À la fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., époque à laquelle les deux *paradoi*, couloirs latéraux par lesquels on accédait à la *skene*, furent dotés de propylées ioniques, on bâtit un stade à l'ouest du théâtre, pour accueillir les jeux athlétiques qui accompagnaient la fête des Naia.

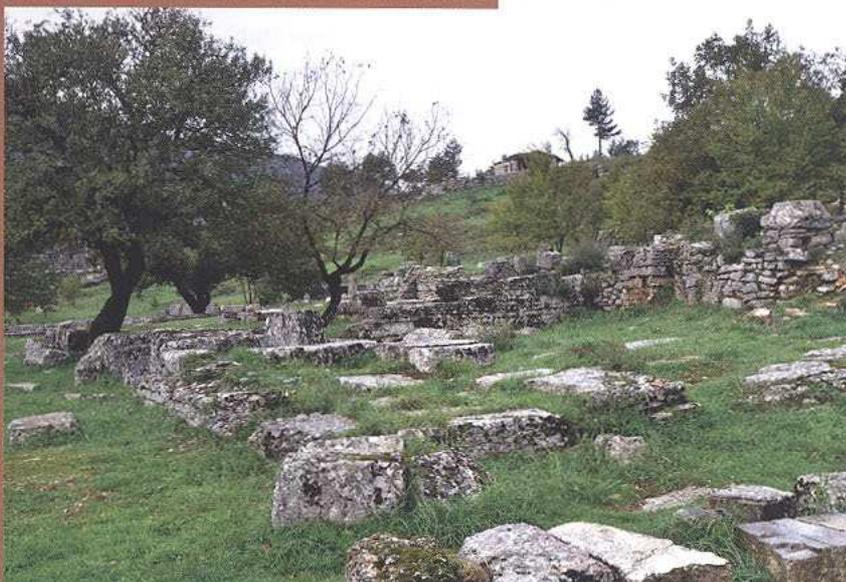
Après la destruction de Dodone par les Romains lors de la Troisième guerre de Macédoine, on retrouve mention du sanctuaire dans les sources à l'occasion de l'invasion de la Grèce par les armées de Mithridate en -88. Lorsque Octave séjourna en Épire lors de la guerre contre Marc Antoine en -31, il fit probablement reconstruire en partie le sanctuaire, que le géographe contemporain Strabon décrit comme ruiné. C'est aussi à l'époque impériale que le théâtre fut transformé en arène. L'empereur Hadrien visita l'oracle vers 132, de même que Pausanias, peu après. Vers 240, on célébrait encore la fête des Naia. La ruine définitive de l'oracle intervint en 391 lorsque le chêne sacré fut coupé suite aux édits de Théodose I<sup>er</sup> interdisant les cultes païens. Au V<sup>e</sup> s., on bâtit une grande basilique paléochrétienne, reposant en partie sur les vestiges du temple d'Héraclès.

## Histoire des fouilles

Repéré par les voyageurs (Leake, François Pouqueville) au début du XIX<sup>e</sup> s., le site de Dodone n'avait alors pas encore été formellement identifié avec l'oracle. Les premières fouilles furent entreprises en 1873-1875 sous la direction de l'antiquaire et homme politique Constantin Carapanos. Elles s'étendaient sur 20 000 m<sup>2</sup> mais ne permirent de dégager qu'en surface les bâtiments partiellement visibles, comme la basilique chrétienne, le petit temple de Zeus et le bouleuterion. Elles permirent cependant, grâce à la découverte de décrets épirotes gravés sur des plaques de bronze, ainsi que de nombreuses lamelles de plomb oraculaires, de conclure qu'il s'agissait du site du célèbre oracle du Zeus de Dodone. La découverte d'un dépôt d'anciens ex-voto mis au rebut dans la basilique chrétienne, qui avait été construite avec des matériaux anciens réutilisés, conduisit Carapanos à identifier celle-ci à tort avec le temple de Zeus. Les fouilles reprirent une première fois après 1921 sous l'égide de la Société archéologique d'Athènes, dirigée par G. Soteriades, mais durent s'arrêter en raison de la guerre gréco-turque. Après une première série de campagnes en 1929-1932, l'archéologue D. Evangelides relança de façon décisive l'exploration systématique du site après la création de l'autorité archéologique régionale, la XII<sup>e</sup> Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques d'Épire. Il poursuivit la fouille du sanctuaire dans les années 1950. Après sa disparition, son collaborateur Sotirios Dakaris reprit la direction des fouilles, de nouveau avec le concours, depuis 1981, de la Société archéologique d'Athènes. Jusqu'à sa mort en 2004, Dakaris s'attacha à démontrer la continuité de fonctionnement du sanctuaire depuis l'âge du Bronze jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C., quand le culte de Zeus fut remplacé par le christianisme. Les fouilles continuent et la restauration, de monuments comme le théâtre se poursuit, dans le respect de la Charte de Venise. Le musée du site présente de belles pièces découvertes au cours des fouilles. 📖



*Nouveau temple de Dioné*



### *Basilique paléochrétienne*

*Ses ruines sont situées à l'extrémité est du sanctuaire, au nord du temple d'Héraclès. Elle fut bâtie avec des matériaux appartenant aux anciens monuments de Dodone. Lors de ses premières fouilles, elle fut considérée par erreur comme le site de l'oracle de Zeus en raison d'un dépôt constitué entre autres d'ex-voto.*

### *Temple d'Héraclès*

#### **Pour en savoir plus**

Sotirios Dakaris,  
*Dodona*, Ministry of  
Culture, Archaeological  
Receipts Fund, 4<sup>e</sup> éd.,  
Athènes, 2000.

